

Communication pour le séminaire de l’AJEI sur « Dynamiques de transformations des sociétés et des espaces ruraux en Asie du Sud »

**Les effets de la migration des élites rurales sur leurs villages d’origine :
l’exemple des Kamma d’Andhra côtier.**

Cette communication s’appuie sur un premier travail de terrain effectué en DEA et ayant abouti à la rédaction d’un mémoire intitulé : « Entre les villages du Delta et HITEC City : migration et ascension sociale d’une communauté paysanne d’Andhra côtier ». La période d’enquête sur le terrain ayant été relativement courte, je propose de présenter surtout des hypothèses de travail, qui demandent encore à être approfondies et confrontées à de plus amples recherches sur le terrain.

Le thème de ce séminaire portant sur les *transformations* du monde rural en Asie du Sud, il convient de souligner d’abord la portée de ce terme, qui dépasse sans doute la simple notion de *changement*. Dans la société rurale indienne, les changements sont permanents et de tout ordre. Ils peuvent se mesurer en termes de croissance démographique, de taux d’alphabétisation, de niveaux de consommation, etc. De même, les espaces ruraux sont soumis à de multiples changements : types de cultures pratiquées, développement d’activités non-agricoles, essor des infrastructures, influence croissante des villes, etc. Passer de la notion de changement à celle de transformation implique non seulement un effet de seuil, mais sans doute aussi une différence d’ordre qualitatif. Littéralement, la transformation est le passage d’une forme à une autre, ce qui suppose des mutations structurelles profondes.

Le séminaire, dans son intitulé, s’intéresse aux *dynamiques* de ces transformations. Là encore, il peut être intéressant de distinguer entre les dynamiques *endogènes*, internes au monde rural, et les dynamiques *exogènes*. Mon angle d’approche, celui de la migration comme facteur de transformation, dépasse cette distinction, puisqu’il s’agit à la fois d’un facteur endogène et exogène. Par définition, l’émigration est un mouvement qui s’effectue de l’intérieur vers l’extérieur, et qui peut donc agir comme facteur de transformation dans la zone de départ elle-même, mais aussi depuis la zone d’arrivée sur la zone de départ. Quand un propriétaire terrien quitte son village, il peut contribuer à la transformation de celui-ci d’un double point de vue : d’un point de vue interne, quand il laisse derrière lui un patrimoine susceptible de changer de mains, et d’un point de vue externe, s’il garde un lien avec son village d’origine et choisit par exemple d’y réinvestir des revenus acquis ailleurs.

En Andhra côtier, le départ vers la ville des élites rurales, souvent à la tête de propriétés foncières, est un phénomène de plus en plus courant. Ce mouvement avait déjà touché les élites traditionnelles sous la colonisation britannique, avec de nombreux départs de Brahmanes vers les villes, où ils pouvaient accéder à l’éducation en anglais et trouver un emploi dans l’administration ou les professions libérales. Dans la Présidence de Madras, ce processus migratoire s’était accéléré à partir des années 1920 sous la pression des mouvements anti-Brahmanes. En Andhra telugu, ces mouvements étaient orchestrés par les castes intermédiaires non-Brahmanes, et notamment la caste agraire des Kamma.

Les Kamma entrent parfaitement dans la définition de la caste dominante telle qu'elle a été énoncée par M.N. Srinivas :

Pour qu'une caste soit dominante, elle doit posséder une part substantielle de la terre arable disponible localement, être numériquement importante, et occuper une position élevée dans la hiérarchie locale¹.

Originaires d'Andhra côtier, les Kamma sont particulièrement nombreux dans les deltas de la Godaveri et de la Krishna. De simples cultivateurs, ils se sont progressivement érigés en classe possédante d'agriculteurs capitalistes, n'hésitant pas à investir également dans le commerce et l'industrie. Le secret de leur ascension sociale réside sans doute en partie dans leur acharnement au travail et dans leurs ambitions professionnelles, mais cette mobilité n'a été rendue possible que par un ensemble de facteurs extérieurs, parmi lesquels le départ des Brahmanes vers les villes et la redistribution des terres au moment de la Réforme agraire. Les Kamma ont en effet pu consolider leurs exploitations ou acquérir de nouvelles terres, et ils ont su faire de leur réussite économique un tremplin pour une plus grande reconnaissance sociale et un accès au pouvoir politique.

Cette nouvelle élite rurale, formée par les castes intermédiaires dominantes, a en quelque sorte occupé la place laissée vide par les Brahmanes dans les villages. Or aujourd'hui à son tour, cette nouvelle élite se tourne de plus en plus vers les villes. Le processus de transformation sociale observé après le départ des Brahmanes n'est-il pas dès lors amené à se reproduire, cette fois en faveur des basses castes ? Selon le même modèle, la migration des castes dominantes vers la ville ne va-t-elle pas créer un *vacuum* favorable à l'émergence des castes de statut inférieur ?

Pour pouvoir parler de transformation sociale, avec la radicalité et la profondeur structurelle que ce terme implique, il faudrait que le départ des élites rurales possédantes s'accompagne d'une réelle reprise en main des moyens de production par les paysans sans terre restés au village. En effet, la « passation de pouvoirs » qui s'était effectuée entre les Brahmanes et les castes intermédiaires émergentes n'avait été possible qu'accompagnée d'un transfert de propriété. Or aujourd'hui les membres des castes dominantes émigrés en ville ne renoncent pas pour autant à leurs biens fonciers. Un premier travail de terrain a suffi à le constater.

Dans les villages du delta de la Krishna, au cœur du « territoire » Kamma, les propriétaires absents ont non seulement conservé leurs terres mais aussi leurs maisons, où habitent encore souvent les vieux parents retraités, qui continuent à superviser le travail effectué sur leurs champs par des journaliers agricoles, majoritairement Dalit. Il n'est jamais question pour eux de vendre leurs terres, ni même de les confier à un métayer, ou alors ce métayer devra être lui aussi Kamma (pour des raisons de « confiance »). Au contraire, nombreux sont les propriétaires à avoir modernisé leurs exploitations, souvent grâce à des revenus d'origine urbaine (commerce, industrie, et de plus en plus professions libérales). En effet, dans les deltas fertiles et irrigués, l'agriculture est un secteur rentable, et en y investissant, les propriétaires Kamma ont sans doute contribué à faire de cette région une zone agricole prospère.

Les deux grands deltas d'Andhra côtier ont connu une importante mise en valeur depuis la construction de barrages sur la Godaveri et la Krishna par les Anglais au milieu du 19^e siècle. Après l'Indépendance, cette région a été remodelée par la Réforme agraire et surtout par la

¹ Srinivas M.N., 1967, *Social change in modern India*, University of California Press, Berkeley, 194 p.

Révolution verte. En ce sens, on peut parler de transformation spatiale dans cette zone deltaïque depuis un siècle et demi, avec une modernisation agricole qui s'est accompagnée d'un important développement des infrastructures d'irrigation, du réseau des villes et des transports. Ce développement régional ne semble pas avoir été enrayé par les départs toujours plus nombreux des élites rurales vers les villes. Au contraire, la diversification économique précoce qu'a connue la région a permis d'élargir la gamme des activités productives, tout en autorisant le retour vers les zones rurales d'une partie des capitaux dégagés par les nouvelles activités urbaines. Les propriétaires Kamma installés dans les villes d'Andhra côtier ou à Hyderabad comme commerçants, industriels ou ingénieurs, n'hésitent pas à renvoyer une partie de leurs revenus vers leurs villages d'origine.

Deux exemples. Duggirala, dans le district de Guntur, est le premier village d'Andhra Pradesh à avoir informatisé ses registres. Depuis mars 1999, le *sarpanch* de ce village peut fournir, par un simple clic sur la souris, certificats de naissance et de décès, données sur le nombre de foyers, sur les taxes à la propriété, listes des votants et des détenteurs de cartes d'approvisionnement subventionné. Ce système informatisé, d'une valeur de 200 000 roupies, a été offert par un Kamma, fils d'un producteur et marchand de curcuma, qui travaillait à Hyderabad dans la compagnie Resonance Technologies, et qui souhaitait faire un don à son village d'origine. Dans le district voisin, le district de Krishna, un autre propriétaire Kamma a investi 3 *crores* en 1988 dans une imprimerie de pointe, Hitech Print Systems Limited, investissement qui atteint aujourd'hui 20 *crores*. Après s'être installé à Hyderabad, cet homme d'affaires fils d'agriculteur a préféré lancer son entreprise dans sa région d'origine, près de ses terres : « Ce que je suis aujourd'hui je le dois à mes ancêtres qui ont accumulé des terres et se sont enrichis grâce au dur labeur des gens de ma région. J'ai une dette envers eux, c'est pourquoi je suis retourné au village »².

Les propriétaires cherchent-ils vraiment à payer leur « dette » en gardant un lien avec leurs villages d'origine, même après leur départ ? Si certains l'affirment, évoquant leur contribution au développement régional et à l'emploi, ils n'en restent pas moins les principaux bénéficiaires de ce développement. Leur départ vers la ville semble même avoir renforcé le contrôle qu'ils exerçaient traditionnellement sur les zones rurales du Delta.

Mon hypothèse est la suivante : la migration des élites rurales a pu avoir des effets bénéfiques sur leurs villages d'origine en termes de croissance agricole et de développement régional, puisque les castes dominantes du Delta restent fondamentalement des castes d'agriculteurs qui n'ont pas renoncé aux revenus et au prestige de la terre. Elles ont simplement cherché à diversifier leurs sources de revenus en investissant une partie des capitaux dégagés par l'agriculture dans le commerce ou l'industrie, d'abord au plus près de leurs terres, dans les villes petites et moyennes du Delta, et aujourd'hui de plus en plus dans la capitale de l'Andhra Pradesh, à Hyderabad. Mais en conservant leurs terres même après leur départ, les membres des castes dominantes n'ont pas permis aux paysans sans terre, majoritairement Dalit, d'émerger socialement et politiquement au niveau villageois. Le blocage du marché foncier et des structures agraires a permis de maintenir le statu quo social, en dépit des politiques volontaristes de discrimination positive.

Cette hypothèse nécessite de prendre en compte les spécificités géographiques de la région étudiée, qui est une zone deltaïque fertile et bien irriguée, précocement mise en valeur et

² Propos traduits de l'anglais et recueillis en avril 2005 lors d'une première étude de terrain dans le delta de la Krishna.

aménagée. Dans le Telangana, région intérieure de l'Andhra Pradesh située sur le plateau du Deccan semi-aride, la situation est tout autre. Sans même parler de la guérilla « naxalite » qui a fait fuir certains propriétaires du Telangana, c'est parfois l'absence d'irrigation qui les a contraints à quitter définitivement leurs terres. Incapables de moderniser leurs exploitations et confrontés à la baisse de rentabilité de l'agriculture dans ces conditions, ils n'ont pas toujours su faire face à l'émergence des basses castes bénéficiant de quotas pour accéder à l'éducation, aux emplois publics et à la représentation politique³. Bien sûr, la discrimination positive a eu aussi des effets parmi les travailleurs Dalit d'Andhra côtier, mais le changement social semble avoir été ralenti paradoxalement par le développement de la région.

Scarlett Epstein⁴, après avoir comparé deux villages du Karnataka, l'un irrigué, l'autre pas, avait déjà émis la thèse d'un lien entre développement économique et conservatisme social. D'autres chercheurs ayant travaillé sur les zones touchées par la Révolution verte, ont eux aussi dissocié croissance agricole et assouplissement des rapports sociaux de production, notant même une relation inverse entre les deux phénomènes. En effet, les bénéficiaires de la Révolution verte et du développement agricole en général sont avant tout les paysans-entrepreneurs de type capitaliste, appartenant aux classes moyennes et membres des castes dominantes au niveau local. Leur enrichissement matériel et le renforcement de leur pouvoir de pression sur les hommes politiques leur ont permis de maintenir, si ce n'est d'accroître, leur domination sur les ouvriers agricoles Dalit. Cette thèse contredit l'idée selon laquelle les stratégies de modernisation agricole de type Révolution verte, après s'être concentrées sur les élites paysannes, allaient permettre ensuite une « percolation » sociale. Dans les régions agricoles les plus développées d'Inde, les retombées sociales pour l'ensemble du monde paysan se font toujours attendre.

La situation dans le delta de la Krishna est à ce titre exemplaire. L'irrigation et la commercialisation précoces de l'agriculture, puis la Réforme agraire et la Révolution verte, sont autant d'éléments d'une véritable transformation spatiale qui s'est opérée sur plus d'un siècle dans le sens d'une modernisation et d'une croissance agricoles très nettes. Pourtant, cela n'a semble-t-il bénéficié qu'à une couche restreinte de la population rurale, et singulièrement à la caste dominante au niveau local, qui dans cette région est celle des Kamma. Les Kamma sont aujourd'hui plus puissants que jamais en Andhra Pradesh. Ils sont surreprésentés comme MLAs à l'Assemblée Législative de Hyderabad, et si le *Telugu Desam Party* a perdu le pouvoir en 2004 après presque quinze ans de règne, rappelons que ses éminents leaders, N.T. Rama Rao et son beau-fils Chandrababu Naidu, sont des Kamma. Les Kamma ont aussi fait carrière dans l'industrie du cinéma : ils sont les plus gros producteurs de films telugu et possèdent par ailleurs une chaîne de télévision ainsi que le quotidien telugu au plus fort tirage.

Tous ces patrons sont aujourd'hui bel et bien des citoyens. Mais ils n'hésitent pas à mettre leur réussite individuelle au service de la caste dans son ensemble, et n'oublient pas les propriétaires Kamma restés au village pour veiller au bon déroulement des récoltes et superviser le travail effectué par d'autres sur leurs terres. Même si aujourd'hui, parmi la jeune génération Kamma, nombreux sont ceux qui se sont installés à Hyderabad pour travailler par exemple comme ingénieurs informatiques à HITEC City (quand ils n'ont pas émigré aux

³ Vaddiraju A.K., 1999, « Emergence of backward castes in South Telangana, agrarian change and grassroots politics », *Economic and Political Weekly*, 13 fév., vol.XXXIV, n°7, pp. 425-430.

⁴ Epstein T.S., 2003, « Forty years of change in rural South India », *Journal of Social and Economic Development*, janv.-juin, vol.5, n°1, pp. 1-16.

Etats-Unis), le maintien de la dominance au niveau local semble passer par la conservation du patrimoine foncier. Face aux revenus qu'offrent ces nouvelles professions, surtout à l'étranger, il semble en effet dérisoire de conserver des terres agricoles dans un but économique. Pourtant, les personnes interrogées à ce sujet affirment ne pas vouloir se séparer du « legs de leurs ancêtres ». Les raisons sentimentales évoquées pour justifier ce refus de vendre cachent en fait une réalité simple : sans leurs terres, les Kamma ne seraient plus dominants dans leur territoire d'origine. Or cette dominance locale a été pour eux un tremplin vers une domination élargie, à l'échelle de l'Etat d'Andhra Pradesh.

Il existe un lien évident entre Kamma restés au village et Kamma néo-urbains, et c'est ce qui a permis à la caste dans son ensemble d'élever son statut. L'association de la caste est ancienne (elle est aujourd'hui basée à Hyderabad), et elle a longtemps encouragé l'éducation des enfants issus de familles Kamma aux revenus modestes. De ce fait, elle a aussi favorisé le mouvement de migration vers les villes des Kamma, notamment pour l'accès à l'éducation supérieure. Contrairement à d'autres castes agraires dominantes comme les Reddy du Telangana, les Kamma ont manifesté très tôt un grand intérêt pour l'éducation de leurs enfants, y voyant un moyen incontournable d'ascension sociale. C'est pourquoi les Kamma ont pu précocement diversifier leurs activités et se détacher peu à peu de l'agriculture comme source unique de revenus. Certains ont investi dans des entreprises de transport, d'autres dans des industries agroalimentaires. De fait, ces investisseurs sont des acteurs importants du développement de l'Andhra côtier, mais la richesse créée circule généralement en circuit fermé, avec une redistribution limitée, puisque du champ de paddy à la rizerie, en passant par les camions qui acheminent la récolte vers l'usine puis vers les marchés, tout est entre les mains et sous le contrôle d'une seule et même caste.

A l'échelle de l'Andhra Pradesh, les Kamma sont aujourd'hui surreprésentés dans les milieux de la culture et du monde universitaire. Le contrôle de certains médias leur a permis de faire de la publicité pour le *Telugu Desam Party*, acquis aux intérêts de leur caste, ou au contraire de passer sous silence certains événements gênants, comme ce qu'on appelle en Inde les « atrocities » perpétrées contre les Dalit, et dont les Kamma ont parfois été les auteurs. En Andhra côtier, dans le village de Karamchedu, les propriétaires Kamma ont longtemps essayé de transformer la dépendance économique des sans-terres en loyauté politique. Mais en 1983, les Dalit refusent de suivre la consigne de leurs patrons de voter pour le TDP et votent en masse pour le Congrès. Une fois le TDP au pouvoir, ce qui leur garantissait sans doute une certaine impunité, les Kamma du village mènent une véritable chasse à l'homme contre les Dalit insoumis, qui se solde par plusieurs assassinats, viols, et multiples coups et blessures⁵.

Cet exemple montre bien les connexions voire la collusion qui existent entre pouvoir rural et pouvoir urbain. En occupant des postes clés dans les villes, les Kamma, loin de tourner le dos à leurs villages d'origine, n'ont fait que renforcer leur dominance en milieu rural. Les propriétaires du Delta se savent désormais protégés par des appuis extérieurs puissants, que cela soit dans l'administration, dans le monde des médias ou à l'Assemblée Législative. Ce soutien et cette entraide se font en réalité à double sens. Les leaders du TDP à Hyderabad ont en effet besoin des patrons locaux au niveau villageois pour constituer des « banques de votes ». C'est d'ailleurs pourquoi ils les soutiennent en cas de non-respect du droit au cours de cette besogne. Inversement, les propriétaires du Delta qui ont agrandi leurs exploitations depuis la Réforme agraire en ayant recours à des prête-noms savent qu'ils peuvent compter

⁵ Srinivasulu K., 2002, *Caste, class and social articulation in Andhra Pradesh : mapping differential regional trajectories*, Working Paper 179, Overseas Development Institute, Londres.

sur leurs « frères de caste » élus comme MLAs pour bloquer toute tentative de loi à l'Assemblée visant à faire appliquer la Réforme.

Ce renforcement mutuel entre « branche » rurale et « branche » urbaine de la caste dominante, tant sur le plan économique que politique, permet de perpétuer un rapport de force qui lui est favorable, et interdit de ce fait toute transformation sociale à court terme. Le départ vers les villes d'une partie des élites rurales ne s'est pas accompagné d'une perte de pouvoir dans les campagnes, bien au contraire. Les élites du Delta n'ont jamais totalement tourné le dos à leurs villages, et, même absentes, elles ont contribué au développement de leur région d'origine, en y investissant une partie des revenus acquis dans leurs activités urbaines. Cependant, une grande part de ces revenus a été employée dans des dépenses non-productives, comme la construction de luxueuses villas à plusieurs étages, qui servent à mieux marquer encore la dominance de ces néo-urbains dans leurs villages d'origine. En ce qui concerne les investissements productifs, ils ont certes favorisé la croissance économique du Delta, mais celle-ci ne s'est pas accompagnée d'une transformation sociale, en dépit de la théorie de la « percolation ». Autrement dit, il y a bien eu développement rural en Andhra côtier, mais les acteurs de ce développement, forts de leur nouveau pouvoir urbain, ont également fait en sorte d'en confisquer les bénéfices.

Lorsqu'on réfléchit aux dynamiques de transformations sociales et spatiales, il ne s'agit en général pas des mêmes temporalités. On a coutume de dire que les transformations spatiales s'inscrivent dans le temps long, tandis que la société évolue à un rythme plus rapide. Dans le cas étudié, il semble pourtant que le territoire en question se soit transformé à un rythme relativement rapide, sous l'effet de la modernisation agricole, de l'essor des villes et des infrastructures, tandis que le changement social paraît extrêmement lent. Pourquoi la transformation qui s'est effectuée depuis plus d'un siècle en faveur des castes dominantes, au détriment des élites rurales traditionnelles, ne se poursuit-elle pas aujourd'hui en faveur des paysans sans terre ? Sans doute parce que les castes dominantes, contrairement aux Brahmanes, sont des castes agraires qui se définissent par rapport à la terre, et si elles sont sensibles à l'appel de la ville, elles ne se sont jamais vraiment détournées de leurs villages. Tant qu'elles y ont encore des proches et un patrimoine foncier, il leur est facile de maintenir le statu quo dans les campagnes.

Mais pour combien de temps encore ? Aujourd'hui, la jeune génération Kamma n'aspire plus seulement à vivre en ville, même à HITEC City : elle rêve désormais de la Silicon Valley et de salaires en dollars. Si vivre à Hyderabad lui permettait de garder un pied au village, c'est beaucoup plus difficile depuis les Etats-Unis. Quel intérêt porteront des enfants nés sur le sol américain aux 10 hectares de canne à sucre irriguée de leurs grands-parents ? Que signifiera pour eux la dominance de leur caste dans les villages d'Andhra côtier ? Chercheront-ils à la maintenir à tout prix ? En supposant que non, qui prendra alors la relève dans ces villages de NRIs ? Les Dalit ? Devenus propriétaires, trouveront-ils encore plus petits qu'eux pour faire le travail des champs ? L'autre scénario possible, sans doute le plus probable puisque le processus est déjà enclenché, est celui d'une transformation de l'agriculture paysanne en une agriculture « corporatisée » ou « sous contrat », gérée par de grandes sociétés privées de l'agrobusiness, qui cherchent à regrouper les exploitations pour les rendre rentables, dépossédant ainsi les petits propriétaires et employant les sans-terres comme main-d'œuvre salariée. En somme, les Dalit restés au village ne feront que changer de patrons. La transformation sociale des campagnes indiennes n'est sans doute pas pour demain non plus.